

TS Productions
présente



FFA 2022
SÉLECTION OFFICIELLE

ARRÊTE AVEC TES MENSONGES

un film d'Olivier Peyon

2022 - France - 98 min

SORTIE NATIONALE LE 22 FÉVRIER 2023

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec
Vanessa Fröchen
presse@granecoffice.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Le romancier Stéphane Belcourt a accepté de parrainer le bicentenaire d'une célèbre marque de cognac. C'est l'occasion de revenir pour la première fois dans la ville où il a grandi. Sur place, il rencontre Lucas, le fils de son premier amour. Les souvenirs affluent : le désir irrépressible, les corps qui s'unissent, une passion qu'il faut taire... Ce premier amour s'appelait Thomas. Ils avaient 17 ans.

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PEYON

Pourquoi avez-vous eu envie d'adapter le roman de Philippe Besson ?

Quand on m'a proposé de l'adapter, je ne l'avais pas encore lu, je pensais qu'il s'agissait de l'histoire d'un amour adolescent et je ne voyais pas comment renouveler le genre, tant de films ayant été faits sur le sujet. Quand j'ai lu le roman, j'ai trouvé cette histoire d'amour aussi magnifique que tragique, mais surtout j'ai totalement été séduit par l'autre partie du livre qui raconte la rencontre de Philippe Besson avec Lucas, le fils de son premier amour. Une phrase de Lucas a achevé de me convaincre : « *Vous auriez dû voir son regard. C'est à cet instant précis que j'ai eu la certitude que ça avait existé : mon père amoureux d'un garçon.* » J'ai eu envie de raconter ce fils cherchant à briser les secrets de son père et à faire de cette rencontre l'axe principal de mon film. Le roman est plutôt tourné vers le passé, j'ai voulu privilégier le présent.

Malgré la tragédie, il y a une vraie douceur dans votre film...

Une douceur que je sentais aussi dans le roman, mais c'est vrai que j'ai eu envie de filmer l'histoire d'un apaisement – ou comment cette rencontre va permettre à l'écrivain et au fils de mettre des mots sur les silences du père, de compléter le puzzle dont ils avaient chacun les pièces manquantes et de panser leurs plaies pour pouvoir aller de l'avant.

Comment s'est déroulée l'écriture ?

Adapter ce livre a été un travail passionnant mais complexe car l'écriture de Philippe Besson est très introspective, l'action est réduite au minimum : dans son roman, la rencontre de l'écrivain et du fils sert au récit du passé. Pour en faire l'histoire principale, j'ai dû dramatiser et construire un chemin propre à ces deux personnages

Mais si le processus a été long, il a finalement été assez libre car Philippe Besson m'avait donné carte blanche : « *Les plus grandes trahisons font les meilleures adaptations* », m'avait-il dit. C'est vrai que les codes littéraires et cinématographiques n'ont rien à voir – une phrase du roman peut nécessiter plusieurs scènes pour être racontée et, inversement, un regard sera plus parlant que deux pages de description.

A ma demande, Philippe a lu plusieurs versions du scénario et m'a accompagné avec bienveillance et sans aucun interventionnisme. A l'arrivée, toutes mes trahisons d'écriture n'ont jamais eu d'autre but que de défendre l'esprit du roman. En voyant le film, un proche de Philippe Besson m'a dit : « *C'est fou à quel point ton film n'est pas le livre, tout en l'étant totalement !* ». C'est le meilleur compliment qu'on puisse me faire.

N'est-ce pas plus compliqué de prendre des libertés quand le récit est autobiographique ?

Il a beau être autobiographique, il n'en restait pas moins des zones d'ombre que j'avais besoin d'éclaircir pour écrire mon film. J'ai lu tous les romans de Philippe Besson pour comprendre l'écrivain et surtout l'homme qui se cachait derrière. Même s'il revendique son goût pour la fiction, je me suis

rendu compte qu'avant *Arrête avec tes mensonges*, Philippe Besson avait déjà raconté cette histoire d'amour traumatique, disséminée de livre en livre, de façon plus ou moins détournée (la plus évidente étant *La Trahison de Thomas Spencer*, évoqué dans le film).

Quand les romans ne me suffisaient pas, je n'hésitais pas à retourner voir Philippe pour le questionner. C'était l'occasion de l'écouter me parler de choses qu'il n'avait jamais dites ou écrites. Plusieurs de ses anecdotes se sont d'ailleurs retrouvées dans le film (comme celle du verre de pastis aux États-Unis, même si j'ai extrapolé la fin). J'ai aussi interviewé son ancienne éditrice, Betty Mialet, qui m'avait dit en rigolant : « *Tu es en train de faire la psychanalyse de Philippe !* ». Paradoxalement, toutes ces recherches m'ont servi à me libérer du « personnage Philippe Besson » du roman, pour inventer et construire un vrai personnage de cinéma. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai changé son nom et qu'il est devenu Stéphane Belcourt. Ceci dit, je n'ai pas choisi ce nom par hasard : c'est celui que Besson utilise dans ses romans quand il parle de lui plus directement.

La différence entre le film et le roman, c'est que le jeune Lucas commence par mentir à Stéphane. A lui aussi, on pourrait dire : « *Arrête avec tes mensonges !* »...

La question du mensonge – ce qu'on cache aux autres, mais aussi à soi-même – parcourt tout le film, peut-être plus encore que le roman.

Dans le livre, Lucas rencontre deux fois l'écrivain à huit ans de distance : à 20 et 28 ans. La première fois, Lucas est assez naïf et ne se doute de rien, alors que la deuxième fois il a tout compris du passé de son père. J'aimais beaucoup cette évolution vers la vérité et la maturité, mais je ne pouvais la garder telle quelle car je tenais à resserrer l'action sur un week-end ! D'où l'idée de la manipulation de Lucas. Au début du film, Lucas nous apparaît solaire et innocent, avant de révéler son vrai visage dans la seconde partie.

Comment avez-vous choisi Guillaume de Tonquédec, dans un rôle inattendu pour lui ?

D'abord physiquement, Guillaume a quelque chose de Philippe Besson, qu'on a accentué avec les costumes et la coiffure. En termes d'énergie, ils ont également la même vivacité. Et je savais que c'était un grand comédien pour l'avoir vu au théâtre.

Pendant le tournage, Guillaume n'a cessé de me bluffer par son génie du jeu et son implication. Je pense que le film est arrivé au bon moment dans sa vie, et réciproquement. Il a été un vrai partenaire de travail comme on en rencontre rarement. Mais ce qui a été particulièrement émouvant pour moi, c'était de voir grandir sa complicité avec Victor Belmondo au fur et à mesure du tournage, comme s'il n'y avait plus de différence entre ce qui se passait sur le plateau et à l'écran.

Et Victor Belmondo ?

Je cherchais un garçon solaire, moderne, bien dans son époque, mais qui soit aussi capable de gravité et de se confronter à ses démons. Je voulais être subjugué par un comédien comme Stéphane Belcourt est subjugué face à Lucas. Personne ne me convenait... jusqu'à ce que ma directrice de casting m'envoie une photo de Victor sans nom ni indication. En le voyant, j'ai pensé : « *Mais évidemment !* ». Je l'avais rencontré dans un festival quelque temps auparavant. Il était rayonnant, profond, intelligent. Je me souviens avoir parlé avec lui pendant une heure avant de comprendre qu'il était le « petit-fils de »... C'est très étrange : tant que je ne le savais pas, je n'ai jamais pensé à

Jean-Paul Belmondo mais quand je l'ai su, je ne voyais plus que ça. C'est sûr que Victor tient de son grand-père mais, en même temps, il a son propre univers, quelque chose de très affirmé qui n'appartient qu'à lui. Il a été éblouissant aux essais et ça ne s'est jamais démenti durant tout le tournage.

D'où viennent les deux jeunes comédiens qui incarnent Stéphane et Thomas à 17 ans ?

On a fait un très long casting. Jérémy Gillet et Julien de Saint Jean avaient été très bons aux essais individuels, mais ils n'étaient pas les seuls. C'est surtout quand on les a fait jouer ensemble qu'ils ont tout emporté. Leur duo était une telle évidence. Je me souviendrai toujours du moment de leur rencontre ! La suite m'a donné raison car sur le tournage ils n'ont pas arrêté de se déployer et leur jeu n'a cessé de gagner en profondeur et en subtilité.

Il y avait un fort enjeu dans la représentation des scènes d'amour. Comment les avez-vous abordées ?

Le roman est parfois cru, je ne voulais pas l'édulcorer. C'est l'histoire d'un apprentissage, les scènes de sexe incarnent cette évolution vers l'amour. Si la première scène est dépourvue de tendresse entre les deux personnages, je voulais aller ensuite vers plus de délicatesse, de joie, qu'on sente le désir du corps de l'autre, l'ivresse du plaisir. Quand ces deux garçons sont ensemble, plus rien d'autre n'existe.

Je n'avais jamais tourné de scènes de sexe – ni d'histoire d'amour d'ailleurs – mais je sentais intimement que je saurais comment les filmer une fois les comédiens choisis. Je ressentais le besoin de m'appuyer sur leur énergie pour construire ma mise en scène. Mais le plus important a été de toujours associer Julien et Jérémy au processus, en leur expliquant ce que je voulais faire et pourquoi, en accueillant leurs propositions souvent formidables. La liberté que l'on ressent, je l'espère, dans ces scènes est née de cette confiance mutuelle.

L'irrésistible Gaëlle interprétée par Guilaine Londez n'existe pas dans le roman...

Je voulais écrire un personnage qui incarne la problématique de la province, très présente dans le roman : Stéphane Belcourt a fui dès qu'il a pu pour ne plus vivre que dans des grandes villes, mais je voulais montrer qu'il est possible de faire autrement et qu'en tout cas il n'y a pas de solution idéale, sinon celle qui convient à chacun. L'important, c'est comment on se positionne. Comme le dit Gaëlle : « *Rester n'est pas forcément subir* ».

J'ai tout de suite pensé à Guilaine Londez, actrice formidable que je connais depuis des années. Elle excelle dans la comédie où elle arrive à être toujours juste et sensible, mais c'est dans *Mar Vivo*, un moyen métrage de Cyril Brody, que je l'avais trouvée absolument surprenante dans le rôle d'une mère célibataire prise dans la complexité de ses désirs, un vrai personnage moderne. Je voulais offrir à Guilaine un rôle à plusieurs dimensions et que le spectateur se retrouve face à elle comme Stéphane Belcourt face à Gaëlle : au début amusé, pour la découvrir ensuite dans toute sa profondeur.

D'où est venue l'idée de placer l'action dans le milieu du cognac ?

Le roman se déroule sur trois époques et dans trois lieux : Barbezieux (à 40 km de Cognac), Bordeaux et Paris. Comme je voulais me concentrer sur le présent, j'ai décidé de resserrer l'action sur un week-end. Restait à trouver le cadre qui résonne avec le sujet...

Dans le livre, une phrase apparemment anodine précise que les parents de Thomas sont viticulteurs pour le cognac. Je venais justement de faire un court documentaire pour les 250 ans d'Hennessy. J'avais passé du temps avec les gens que l'on voit dans le film : le personnel de la marque, les Américains... Je trouvais que ce milieu traduisait bien la vie de province décrite dans le livre.

J'ai donc inventé le cognac Baussony, une marque plus modeste et familiale qu'Hennessy qui est leader mondial du marché, mais j'ai eu la chance qu'Hennessy accepte que nous tournions chez eux, dans leurs chais et même au château de Bagnolet – la demeure historique de la famille Hennessy, qu'ils n'avaient jamais ouverte à des caméras de cinéma. J'en ai profité pour faire jouer aux membres du personnel leur propre rôle : le guide, les ouvriers dans les chais, les majordomes, le mixologue. J'aime mélanger romanesque et réel pour qu'ils se nourrissent mutuellement. Sûrement ma veine documentaire qui ne peut s'empêcher de ressortir.

La grand-mère de Lucas n'est pas non plus une comédienne professionnelle.

C'est vrai... Au moment des repérages, j'ai rencontré Marilou Gallais, 80 ans, qui nous faisait visiter sa ferme (qui est celle du film). C'est au cours de la visite que l'idée a germé : Marilou avait été viticultrice pour le cognac, elle avait perdu son fils peu après qu'il eut repris la ferme, mais malgré les drames de son existence, elle avait un instinct de vie très fort, elle faisait partie d'une chorale, elle avait rêvé d'être comédienne dans sa jeunesse, etc. Puis elle s'est mise à me parler cinéma et de son acteur préféré : Jean-Paul Belmondo, sans savoir que Victor serait dans le film ! Imaginez sa tête quand je lui ai demandé si elle voulait jouer sa grand-mère... Plus tard sur le tournage, elle lui glissera malicieusement : « *Comme je suis ta grand mère, c'est un peu comme si j'avais été la femme de Jean-Paul* ».

Toute cette scène est improvisée, Victor s'est vraiment mis au service de Marilou et, peu à peu, on ne savait plus ce qui était vrai ou pas. Victor était-il vraiment son petit-fils, et Marilou vraiment sa grand-mère ? Cela a été l'un des moments les plus émouvants du tournage.

Est-ce votre film le plus personnel ?

Je ne sais pas. J'ai fait tous mes films avec la même nécessité. Au-delà de leurs thèmes tous différents, je me rends compte que tous racontent la naissance d'un lien filial en dehors du noyau familial classique. Ou à l'inverse, quand famille classique il y a, c'est pour raconter le besoin d'aller se réinventer loin d'elle. Ce qui est sûr, c'est que je sais très bien ce qu'a pu ressentir Thomas. Moi aussi, j'aurais pu passer ma vie à me cacher parce qu'affirmer ma vérité me paraissait insurmontable. Mais, contrairement à Thomas, l'amour m'a permis de dépasser la honte. J'ai peut-être aussi réussi à m'affirmer pour que mes enfants ne puissent pas dire un jour, comme Lucas : « *Ce qui me fait le plus mal, ce n'est pas que mon père ait aimé les hommes, mais c'est qu'il se soit caché toute sa vie, c'est qu'il ait été lâche jusqu'au bout.* » Mais je comprends tellement le tiraillement et la tragédie de Thomas qui encore aujourd'hui ne sont pas rares. Finalement, ce film est peut-être une façon de lui rendre hommage.

OLIVIER PEYON - BIOGRAPHIE

Après des études d'économie et de cinéma, Olivier Peyon réalise quatre courts métrages sélectionnés dans de nombreux festivals, tels que *Jingle Bells* à la Mostra de Venise ou *Claquage après étirements* à Clermont-Ferrand.

Parallèlement, il assure l'adaptation française pour le sous-titrage et le doublage de plus de 150 films dont ceux des frères Coen (*Fargo*, *The Big Lebowski*, *O'Brother*, *Intolérable Cruauté*), Ken Loach, Stephen Frears, Danny Boyle ou encore *Quatre mariages et un enterrement*, *Dans la peau de John Malkovich*, *Coup de foudre à Notting Hill*, *Usual Suspects*, *Scream* et la série *Les Experts*.

En 2007 sort son premier long métrage, *Les petites vacances*, avec Bernadette Lafont et Claude Brasseur. Il réalise ensuite deux documentaires pour la série *Empreintes*, l'un consacré à Élisabeth Badinter, l'autre à Michel Onfray.

En 2013 sort *Comment j'ai détesté les maths*, en lice pour le César du Meilleur Documentaire, et en 2017, *Latifa, le cœur au combat*, consacré à Latifa Ibn Ziaten, mère du premier soldat assassiné par Mohammed Merah. La même année, il revient à la fiction avec *Une vie ailleurs*, tourné en Uruguay avec Isabelle Carré et Ramzy Bédia, puis en 2021, *Tokyo Shaking*, tourné au Japon avec Karin Viard : l'histoire vraie d'une Française prise dans la tourmente de la crise de Fukushima. *Arrête avec tes mensonges* est sa première adaptation littéraire.

Il a publié l'an dernier un roman graphique, *En toute conscience*, inspiré de l'histoire vraie d'une association militant pour l'euthanasie volontaire et le suicide assisté et qui n'hésite pas, dans la plus grande illégalité, à aider ceux qui désirent mettre fin à leurs jours.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2022 ARRÊTE AVEC TES MENSONGES
- 2021 TOKYO SHAKING
- 2017 LATIFA, LE CŒUR AU COMBAT
- 2017 UNE VIE AILLEURS
- 2013 COMMENT J'AI DÉTESTÉ LES MATHS
- 2007 LES PETITES VACANCES

Une affaire de corps et de désir

par Philippe Besson

J'ai écrit *Arrête avec tes mensonges* pour me souvenir du bonheur et pour venger un disparu. Il me semble que le film d'Olivier Peyon répond aux mêmes aspirations. On y voit deux jeunes gens, dans le printemps de leurs dix-sept ans, s'aimer d'un amour incandescent, porté et condamné par le silence. Et on y voit un homme mûr revenir sur les terres de son adolescence, y faire la connaissance du fils de son premier amour : de leur confrontation naît le plus vibrant des hommages à l'absent.

Pourtant, on le sait, il n'est pas facile d'adapter un roman au cinéma. Soit on reste au plus près de l'histoire et de la langue et cela donne souvent un médiocre copier-coller. Soit on s'en éloigne et on est accusé de mutilation ou de trahison. J'appréhendais donc de découvrir le film.

La première fois que je l'ai vu (en compagnie de l'équipe, dans une salle), j'ai été rassuré de constater qu'Olivier a su déjouer ces deux pièges et trouver l'introuvable équilibre, restant fidèle à l'esprit du livre, à la vulnérabilité des personnages et, dans le même mouvement, inventant une trame narrative qui maintienne une tension et fabrique une intimité entre les protagonistes.

Par ailleurs, grâce à sa direction d'acteurs, il a permis que cette passion et les profonds stigmates qu'elle a laissés soient magnifiquement incarnés, que cet épisode de ma jeunesse redevienne ce qu'il fut : une affaire de corps et de désir, et que les explications, longtemps après, portent la morsure du regret et la force de l'acquiescement.

La deuxième fois que j'ai vu le film (seul, chez moi), j'ai été littéralement bouleversé parce que, soudain, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, j'ai été rattrapé par mes propres souvenirs et tout m'est revenu avec une acuité confondante, mais j'ai également reçu cette histoire comme s'il s'agissait de celle d'un autre. Et j'ai été ramené à ces questions toutes simples que nous nous posons tous un jour : que reste-t-il de nos amours perdues ? Une autre vie était-elle possible ?

Le livre *Arrête avec tes mensonges* s'est vendu à 165 000 exemplaires
et a été traduit dans plus de quinze langues.

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Olivier Peyon
Scénariste	Olivier Peyon avec Vincent Poymiro, Arthur Cahn et Cécilia Rouaud d'après le roman de Philippe Besson aux éditions Julliard
Producteurs	Anthony Doncque, Miléna Poylo & Gilles Sacuto
Production	TS Productions
Avec la participation de	Centre national du Cinéma et de l'image animée, Canal+, Ciné+, TV5 Monde, Région Nouvelle-Aquitaine, Département de la Charente dans le cadre du Pôle Image Magelis en partenariat avec le CNC
En association avec	La Banque Postale Image 15
Musique originale	Thylacine & Bravinsan
Image	Martin Rit
Son	Olivier Dandré
Montage son	Jocelyn Robert
Mixage	Nathalie Vidal
Montage	Damien Maestraggi
Assistant réalisateur	Victor Baussonnie, ARA
Directrices de casting	Brigitte Moidon, ARDA Béatrix Coutrot
Scripte	Alice Maurel
Décors	Clémence Ney
Costumes	Oriol Nogues
Maquillage	Flore Chandes
Direction de production	Julien Auer

LISTE ARTISTIQUE

Stéphane Belcourt	Guillaume de Tonquédec
Lucas Andrieu	Victor Belmondo
Gaëlle Flamand	Guilaine Londez
Stéphane Belcourt jeune	Jérémy Gillet
Thomas Andrieu	Julien de Saint Jean
M. Dejean	Pierre-Alain Chapuis
Le libraire	Cyril Couton
La grand-mère de Lucas	Marilou Gallais